

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

LE FIGARO VENDREDI 19 MARS 2004

CULTURE

29

Une leçon de nature des arts premiers

ARTS *Le Muséum de Lyon décrypte spiritualité et rites dans l'art des premiers Australiens*

Aux antipodes les uns des autres, Aborigènes et Amazoniens ont entrepris la même démarche. Dévoiler leurs mystérieux rêves des origines du monde pour les « bushmen », leurs secrets de vie pour les Indiens de la forêt.

En 1971, la communauté Papunya d'Australie transcrit pour la première fois sur des cartons puis sur des toiles une peinture, jusqu'alors pratiquée sur le sol ou sur des parois rocheuses. Elle raconte la période mythique de création

par les Grands Ancêtres « veillant encore sur les hommes et leur environnement ».

En 1989, Don Francisco, chamane de l'Amazonie péruvienne, commence à apprendre la peinture au cours d'une vision afin de faire partager la nécessité de « guérir la terre ».

Aborigènes ou indiennes, ces œuvres colorées maintenant exposées aux États-Unis et en Europe suscitent l'intérêt par leur beauté formelle. Mais, loin

de l'esthétisme, la préoccupation de leurs auteurs est de transmettre leur culture menacée et leur savoir d'une nature en danger. Sans militer pour le retour à la vie primitive.

Les peuples autochtones ont commencé à subir la destruction de leur monde avant que les effets de la mondialisation n'alertent le nôtre. Pacifique, leur peinture d'alarme se révèle un art de combat qui a peut-être à nous apprendre.

Le rêve coloré des Aborigènes

Lyon :
de notre envoyée spéciale
Marie-Guy Baron

Millénaire, l'art des aborigènes ne fascine plus seulement ethnologues et collectionneurs. Le public admire son esthétique aux couleurs éclatantes, aux motifs abstraits ou aux images stylisées pleines de spiritualité. Le Muséum de Lyon en révèle le mystère avec « Aborigènes, les couleurs du rêve ».

L'occasion, à travers des œuvres contemporaines, rassemblées par le spécialiste Stéphane Jacob, et une trentaine d'objets traditionnels récemment acquis, de décrypter cet art qui raconte la naissance du monde selon les 400 000 Aborigènes de l'Australie.

Leur version des origines est le récit des Ancêtres Éternels créateurs. Au mythique Temps du Rêve, explique Bertrand Mazeirat, chargé de projet de l'exposition, « ces ancêtres, phénomènes naturels comme l'eau ou le vent, animaux, plantes, ont façonné le paysage du continent, sa flore, sa faune, ses hommes et l'ensemble des lois et coutumes régissant leur organisation sociale. Selon eux, ces grands équilibres, légués sous forme de rêves, doivent être perpétués et transmis par des rites. Mais aussi par la peinture ».

L'expression varie en fonction des différentes communautés dont un grand nombre transcrit, depuis 1971, sur des cartons puis sur des toiles les motifs traditionnels de la « dot-painting » (peinture à points) du désert central et occidental, des hachures croisées en terre d'Arnhem au Nord ou des visages sans bouches dans le Kimberley.

Variation également au gré de l'artiste. Élevée dans une mission protestante, Lynda Napaljarri s'inspire des mosaïques by-



Yurlungur, le serpent en arc-en-ciel de Niminouna.
(Photo Patrick Agneau.)

Secrets et beautés du sable

Présentée en collaboration avec le Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, l'exposition « Sable » du Muséum de Lyon inspire le rêve à son seul énoncé. Mais elle propose surtout une exploration pleine d'enseignement de cette matière minérale par l'exploration de différentes thématiques : le monde des sciences naturelles, le monde imaginaire et celui des sociétés qui l'habitent. Cette invitation au voyage à travers des collections du monde entier, des manipulations et observations des grains, des animaux qui y vivent, des enjeux industriels ou de nos souvenirs de vacances, s'accompagne d'un riche volet de projections, conférences et activités culturelles.

zantines pour interpréter le mythe des Goannas ou des Varans en ne gardant leurs corps pour former une rosace. Amy Johnson Jirwulurr empreinte aux peintures sur écorce la technique des « rayons X » qui révèle l'intérieur des animaux comme une radiographie pour mêler visible et invisible. Dave Ross Pwerle met en scène sous forme de vision « satellitaire » la création de sa région selon le rêve du Bandicoot. Les pistes du parcours du vaste territoire par ce marsupial sont interprétées par un enchevêtrement géométrique de lignes colorées et ses étapes pour créer les points d'eau par des cercles concentriques.

Avec sa technique du pointillé et sa palette minimaliste, la peinture de Jack Ross Jakamarra reprend les peintures au sol des Warlpiri lors de leurs cérémonies rituelles. Samuel Namundja emprunte à sa communauté Maningrida les croisillons très graphiques des décors « rarrk » dans sa peinture aux pigments naturels sur écorce d'eucalyptus pour la figure du Wayarra, l'esprit des morts, entouré de ses objets sacrés.

Quant à Djambu Barra Barra, il traduit les célébrations religieuses de fertilité de sa région. Par exemple, la cérémonie funéraire des Grands Ancêtres Varans, symbole de résurrection. L'ordre immuable du monde y est représenté par la disposition linéaire des objets contenus dans l'urne et révélés par les « rayons X ».

En regard de chaque œuvre sont exposés les objets traditionnels, boomerangs, récipients ou pagaies, qui s'y relient. Et, en fin de parcours, une fiche technique explique les principaux signes permettant de décoder cet art.

Celui d'un peuple qui déclare : « Les êtres ancestraux nous ont dit : « Maintenant que nous avons fait toutes ces choses, à vous de les surveiller afin qu'elles restent pour toujours. » C'est ainsi que les humains ont été chargés d'être les gardiens de la planète ». Les Aborigènes sont des sages. Leurs rêves devraient être universels.